

L'étude du grand siècle—1814 à 1914—prouve aussi que cette suprême volonté allemande s'est graduellement formée, dans toute une série d'efforts aussi heureux dans leurs résultats que persévérants dans leur énergique détermination. La crise provoquée par le double assassinat de Sarajévo a poussé, d'un coup violent, à son point culminant, cette carrière politique d'une nation éprise d'une ambition démesurée inspirée par d'étonnants succès et enthousiasmée par des aspirations qui la berçaient de l'illusion,—fatale pour elle-même autant que pour les autres,—qu'elle pouvait atteindre le glorieux sommet d'une domination universelle.

LE PRETEXTE DE LA GUERRE.

Le traité de Berlin, 1879, avait donné à l'Autriche-Hongrie le droit d'occuper et d'administrer les provinces de Bosnie et d'Herzégovine, sous la souveraineté nominale du Sultan de Turquie. Une grande partie de la population de ces provinces était serbe. Son aspiration la tournait naturellement vers la Serbie. L'Autriche s'efforça de la courber arbitrairement. Graduellement, elle prépara l'union définitive de ces provinces à l'empire austro-hongrois. En 1908, par proclamation de l'empereur François-Joseph, la Bosnie et l'Herzégovine sont annexées à l'Autriche. François-Joseph se déclare leur Souverain.

En juin 1914, l'héritier présomptif de la Couronne impériale Austro-Hongroise, l'archiduc François-Ferdinand, va diriger les grandes manœuvres militaires en Bosnie-Herzégovine. Le 28 juin, réception solennelle à Sarajevo. L'archiduc et sa femme, la duchesse de Hohenberg, se rendaient en automobile découvert à l'hôtel de ville. Une bombe leur est lancée par un nommé Cabrinovitch, mais ils échappent heureusement à ce premier attentat. Après la cérémonie, remontés en automobile, ils sont en route pour l'hôpital militaire où l'aide de camp de l'archiduc, blessé par la bombe, a été transporté. A l'angle des rues François-Joseph et Rudolf, un tout jeune homme, 19 ans, les couche en joue avec un revolver. Deux